

INTERVENTION DE FÉLIX GUATTARI LE 31 JANVIER 1968 AU SÉMINAIRE DE LACAN,
L'ACTE PSYCHANALYTIQUE

Comment il est possible de parler après un acte ?

Félix Guattari : Quand Lacan a fondé cette École, en rupture, en coupure avec toute une longue tradition du mouvement psychanalytique dans un certain comportement d'évitement, justement, relativement à ses responsabilités, il a, pourrait-on dire, commis un acte qui pèse sur chacun d'entre nous, et je trouve, qui pèse singulièrement dans une séance comme celle-là, avec le côté un peu affligeant d'avoir à dire en quelques mots quelque chose, sur quoi ? Sur une demande précisément de Lacan, demande de quoi ? Qu'on lui renvoie l'ascenseur ? Demande qu'il y ait une sorte de retour, de réponse à cette question qu'il a posée quand il a dit : « Je fonde, seul comme toujours ... » je ne sais plus comment il l'a dit. Et je m'interroge sur la question de Lemoine.

Quand Lacan a baptisé quelque chose qui procède de l'objet partiel, à son origine, il l'a baptisé l'objet a. Le fait qu'il ait pris cette première lettre de l'alphabet, qui a donné du même coup un certain caractère d'inscription, de lettre, enfin l'instance de la lettre, cet acte de faire passer quelque chose qui était dans le mouvement psychanalytique dans une certaine dénomination, cet acte de création d'un nom, donc, qui fait qu'il a endossé la paternité d'un certain reclassement notionnel, est quelque chose qui, en quelque sorte, nous met tous, dans cette École, dans une position transférentielle, tout particulièrement par rapport à ce qu'il faut bien reconnaître, à savoir que Lacan, d'une certaine façon, a refondé, a remis en acte la psychanalyse après Freud.

Or je pense que, dans ces conditions, il y a toute une incertitude qui se manifeste dans la fonction même de l'École ; il en a été parlé lors d'un congrès il y a maintenant deux ans. Je ne sais pas si les choses ont été tellement reprises, s'il a été tellement tenu compte des observations, des propositions qui avaient été faites. Toujours est-il que la société de psychanalyse, l'École freudienne, en quoi est-ce qu'elle constitue un répondant de cet acte de reprise du freudisme ?

Je crois que c'est un peu le piège de la séance d'aujourd'hui de savoir comment il est possible de parler après un acte. Comment est-il possible de parler après cette responsabilité prise par Lacan d'une coupure et d'une refondation de la psychanalyse ? Et, ma foi, je crois que le renvoi qui nous est fait ici, dans cette séance, devrait au moins nous porter à aller plus loin qu'à la seule question de l'acte et à tourner autour de cet acte qui ressemble plus à une inhibition, qui ressemble plus à une incapacité d'aller dans l'au-delà de l'élucidation.

C. Melman : Que voyez-vous d'affligeant dans votre propre interrogation ?

F. Guattari : C'est le fait que tout ce qui se développe dans l'École freudienne depuis, je crois, des années, n'est qu'un strict démarquage des formulations de Lacan ou alors, dans certains cas, un certain caractère d'originalité mais dont l'affirmation est très incertaine.

Je considère que Lacan s'est engagé sur un terrain qu'il a longuement préparé à l'avance, qu'il a longuement construit, à travers toute l'histoire de la psychanalyse, et j'ai l'impression qu'il y a une sorte d'inhibition — d'ailleurs très classique dans les mécanismes de groupe — qui est telle que la plupart d'entre nous, je crois, à commencer par moi, avons une certaine difficulté à nous mettre en acte du point de vue analytique dans les champs spécifiques qui ne sont précisément pas spécialement celui de Lacan et pas spécialement dans le sillage de Lacan. Il y a ainsi une sorte de difficulté à parler de ce qu'est notre engagement dans la psychanalyse, ou plutôt de ne vouloir en parler que là où Lacan nous laisse un tout petit joint, un tout petit jeu pour pouvoir je ne sais pas quoi trop dire. Et je m'interroge très sincèrement sur ce que nous sommes en train de dire depuis le début de cette séance.